

## Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Jos 24, 1-18 ; Ep 5, 21-32 ; Jn 6, 60-69.**

« Ceci est mon corps ». Les paroles de Jésus le soir de la dernière Cène, alors qu’il donne à ses disciples sa chair à manger et son sang à boire, expriment par avance le don qu’il fera de lui-même sur la Croix. Lorsque le prêtre les prononce à nouveau au cœur de la messe, le pain devient réellement le Corps du Seigneur, et nous sommes rendus mystérieusement contemporains du sacrifice de la Croix. C’est pourquoi, en communiant au Corps eucharistique du Seigneur, nous devenons un seul Corps avec lui et nous recevons la force de nous offrir nous-mêmes à sa suite.

« Ceci est mon corps » : ces paroles expriment aussi le don mutuel des époux. Saint Paul nous l’a expliqué : leur don est un signe du don du Christ à son Église : « Il a aimé l’Église, il s’est livré lui-même pour elle ». L’amour des époux est un signe de l’amour de prédilection que Dieu a pour chacun d’entre nous, un signe aussi du bonheur et de la fécondité dont cet amour est la source.

Nous savons bien, pourtant, que ce signe qu’est le mariage est parfois indéchiffrable. Nous voyons autour de nous, ou nous faisons nous-mêmes l’expérience, de l’échec, de la souffrance, des tensions. C’est que le mariage, comme la vie chrétienne, est un chemin. Un chemin qui aurait dû n’être qu’un voyage de noces, mais dont le péché a fait un chemin de croix. L’évangile d’aujourd’hui nous a rappelé qu’être disciple de Jésus, c’est accepter de marcher avec lui. C’est donc accepter également de n’être pas encore arrivé au terme du chemin.

La liturgie d’aujourd’hui nous donne trois recommandations très concrètes pour avancer sur ce chemin. La première est de saint Paul : « Frères, soyez soumis les uns aux autres ». Nous soumettre aux autres dans les petites choses, c’est notre manière à nous de suivre Jésus qui s’est fait obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur une croix. Saint Jean nous dit que Jésus s’est mis à laver les pieds de ses disciples la veille de sa passion, au moment où, d’après les autres évangélistes, il institue l’eucharistie. Ce que saint Paul demande au mari et ce qu’il demande à la femme, aimer et se livrer ou se soumettre, c’est la même chose : c’est suivre Jésus jusqu’au bout.

La deuxième recommandation, c’est de ne pas se laisser décourager par les difficultés, la souffrance ou les chutes. À ses disciples qui s’en vont et ne veulent plus marcher avec lui, Jésus demande : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l’homme monter là où il était auparavant ?... » C’est en montant sur la Croix que Jésus remonte au Ciel où il était auparavant. Et effectivement, tous l’abandonnent le vendredi saint, à l’exception de Marie et Jean. Tous l’abandonnent, parce que la chair n’est capable de rien. Et pourtant, c’est en haut de la Croix que Jésus est là où il était auparavant, c’est-à-dire auprès du Père, au terme de son chemin. Nous aussi, nous ne sommes jamais aussi près du but que lorsque nous sommes crucifiés par la souffrance, et même par nos propres péchés, parce que c’est là que nous lui ressemblons davantage.

La souffrance, nos chutes même, ne doivent donc pas nous faire renoncer à marcher avec Jésus. Elles doivent au contraire être pour nous l’occasion de renouveler solennellement notre engagement. C’est la troisième recommandation de la liturgie d’aujourd’hui. Comme les Israélites réunis autour de Josué à Sichem, ou les Douze autour de Pierre, il nous faut nous appuyer sur le chemin déjà parcouru pour confesser à nouveau notre foi et poursuivre courageusement notre route : « C’est lui qui nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru. Nous voulons servir le Seigneur, car c’est lui notre Dieu ». « Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas

donné par le Père » dit Jésus. Le chemin qui est derrière nous, nous l'avons parcouru dans les bras du Père. Il ne nous abandonnera pas.

Comme les disciples d'Emmaüs, qui étaient peut-être deux époux, nous marchons avec Jésus sans le voir. C'est au moment où il rompit le pain et le leur donna, sans doute en disant « Ceci est mon corps » qu'ils l'ont reconnu. Nous aussi, nous allons recevoir tout à l'heure des mains de Jésus son propre corps. Que cette communion nous donne, mariés ou non, la force de dire avec lui en vérité : « Ceci est mon corps ».